

BULLETIN AASAA N°12

EDITORIAL

Chers amis,

Un long silence nous sépare du début de l'été jusqu'à aujourd'hui, mais notre association ne s'est pas endormie. En effet, les mois écoulés n'ont jamais été autant chargés d'événements auxquels nous avons participé.

Notre rencontre littéraire du Mont-Cenis a été un succès. Le spectacle proposé par les associations valsusines l'Idea et Teatro Insieme intitulé "Moncenisio, il grande valico" et qui consistait en un diaporama en fondu enchaîné entrecoupé de saynètes a fait le bonheur des quelques 120 personnes présentes. La nuit des écrivains nous a réuni autour d'une table toujours très soignée par Stéphane Gagnière, l'hôtelier du Malamot, à Grand-Croix. Au cours de cette soirée, nous avons pu apprécié les talents de deux jeunes filles de Giaglione, l'une au piano et l'autre au violon.

Le salon du livre du dimanche, malgré quelques petits problèmes techniques et climatiques, s'est très bien déroulé et a eu la faveur d'un public nombreux et intéressé.

Le livre collectif franco-italien bilingue, "Mont-Cenis, sur les sentiers de la mémoire", a été très bien accueilli. La sortie de ce livre nous a valu de participer à de nombreuses manifestations au cours desquelles l'AASAA a affiché sa présence: en Italie, aux forts d'Exiles et de Fenestrelle, à la fête des Alpains à Novalesa, Santa Chiara et à Giaglione, et en Savoie à Lanslevillard, à la fête des guides au col de la Madeleine et à Montsapey à l'occasion de l'inauguration d'une exposition sur Roger Frison-Roche.

La venue de notre amie argentine Norma Beatriz Battù de Reta a été une très grande joie. Nous avons eu le plaisir de l'accueillir au Mont-Cenis pour notre rencontre franco-italienne. Sa conférence intitulée "Emilia, un village de la Pampa argentine, un exemple de synthèse entre les cultures alpine et créole" a été très appréciée du public lors de la soirée argentine que l'AASAA a organisé avec le concours de la Maison de Val Cenis à Lanslebourg. Le même enthousiasme a été retrouvé à Paesana, en haute vallée du Po, où Norma a fait sa conférence en italien, grâce à Pierre Allio, notre correspondant dans les relations avec l'Italie.

Mais nous devons déjà regarder l'avenir. Pour les années suivantes, le projet d'une semaine culturelle au Mont-Cenis est en cours d'élaboration dans le cadre d'Inter reg III. Pour cela, une première réunion à l'initiative de l'AASAA a eu lieu au Mont-Cenis le 17 septembre. Elle réunissait les maires de Lanslebourg, Novalesa, Giaglione et La Ferrera-Moncenisio, ainsi que les représentants de la Région Piémont et des 'Comunità Montana Alta Valle Susa' et 'Bassa Valle Susa e Val Cenischia'. Le Conseil Général de Savoie, par la voix de son vice-président, René Girard, soutient notre projet. Une autre réunion est prévue le 17 octobre à Bussoleno en Italie. Croisons les doigts pour que notre projet puisse aboutir.

Chers amis, sachez que notre association s'est donné pour objectif d'établir un dialogue entre nous, de nous entraider dans le cadre de nos activités littéraires. Je reste à votre écoute pour toute information que vous jugerez utile de faire partager. Vous pouvez nous faire part des manifestations propres à votre région ou votre village, des livres nouveaux que vous vous apprêtez à sortir, et surtout vous pouvez participer à la rédaction de ce bulletin qui est le votre en nous envoyant des articles.

Je vous souhaite une bonne rentrée et de la réussite dans tout ce que vous pouvez entreprendre.

Votre Président

ALAMBIC ET BOUILLEUR DE CRU

On était bouilleur de cru de père en fils. Ils sillonnaient les routes avec leur drôle de machine et allaient s'installer dans les villages pour quelques jours, le temps de distiller les fruits ou le plus souvent le marc de raisin. On avait droit à 10 litres d'alcool pur. Le bouilleur ne faisait payer que la main-d'œuvre.

C'est Napoléon -encore lui!- qui accorda ce droit à ses grognards à leur retour des guerres. Il l'étendit ensuite à tous les producteurs de fruits et aux vigneron.

L'arrivée du bouilleur dans le village, au début de l'hiver, était une fête. Ils étaient accueillis comme un cirque qui viendrait s'installer apportant son lot de joie et de bonheur. C'était d'ailleurs un convoi entier qui arrivait: l'alambic venait en tête, tiré par un cheval que le tracteur a remplacé par la suite. Derrière, une roulotte fermant le convoi servait à la fois de logement et de bureau pour établir les papiers.

Une fois installé, il fallait mettre en chauffe l'alambic. La chaudière était alimentée au bois, puis au charbon. Les années '60' ont vu l'arrivée du fioul qui facilita grandement la tâche du bouilleur en lui évitant le transport de combustibles encombrants.

C'était vraiment un curieux appareil que l'on regardait toujours avec étonnement d'autant qu'on ne le voyait qu'une fois par an: une chaudière avec des cadrans de pression, des tuyaux de cuivre, des robinets des vannes, un réfrigérant, des vases; en un mot une machine infernale orchestrée par un sorcier qui faisait un peu peur aux petits enfants.

Pendant la distillation, on buvait un coup, on discutait. Il y avait de quoi raconter d'une année sur l'autre; mariages, naissances, décès, et toutes les petites histoires qui vont à côté. On cassait la croûte au chaud, avec de temps en temps un brouillard de vapeurs odorantes qui passait comme un nuage. Le parfum emplissait les narines et enivrait par son intensité. Les diots cuits sur le marc dans un vase avaient une saveur incomparable.

Mais ces caravanes que l'on pouvait rencontrer sur les routes dans les premières décennies du XXème siècle ont pratiquement disparu. Une loi votée vers la fin des années '50' supprima la transmissibilité de ce privilège aux descendants. Les derniers bouilleurs sont maintenant âgés de plus de 70 ans. Avec leur disparition, c'est un métier de plus qui disparaît.

Avec les dernières vapeurs d'alcool, s'évanouissent toutes les histoires que l'on racontait autour de l'alambic depuis un siècle. Un morceau de poésie qui s'en va...

Francis BUFFILLE